

RENCONTRES DE BRANGUES

Vendredi 29, samedi 30 juin, dimanche 1^{er} juillet 2007

rencontres de Brangues 2007 «Et cependant je serais bien triste d'en avoir fini avec Claudel. Il m'apparaît encore aujourd'hui tellement nombreux, inépuisable qu'à la première occasion je sens que j'y mordrai encore à pleines dents. Certains continuent à le trouver irritant, d'autres à le refuser obstinément sans trop savoir pourquoi, d'autres encore à l'admirer inconditionnellement. Pour moi, c'est un fait : quand il se met à faire mouche au centre de la vie, et à y mettre le feu, il est indiscutable. Il aura su déchiffrer la Réalité enfouie sous dix-sept enveloppes «comme les oignons». Peu d'hommes dans l'histoire auront réussi à le faire. Qu'il agace ou qu'il estomache, Claudel était, est et restera de la grande dimension. Il savait capter le pouls du monde qui bat.»
Jean-Louis Barrault, Sous le vent des îles Baléares, 1972

2007, l'Association pour un centre culturel de rencontre à Brangues, après avoir déclaré son intention de défendre un théâtre du poème (2005) et une scène pour dire (2006), réunit autour du Soulier de Satin œuvres, poètes, auteurs, metteurs en scène et acteurs pour écouter battre le monde et en prendre la mesure.

DOSSIER DE PRESSE

Presse	Coordination
Dominique RACLE : 06 72 93 04 26 – dominiqueracle@wanadoo.fr Christophe MONTFORT (presse régionale) 06 63 66 14 07 – christophe@montfort-presse.com	Eric FAVRE et Marianne PERRAUD T: 04 78 30 75 74 / F: 04 78 28 62 51 accrb@orange.fr 21 place Tolozan – 69001 Lyon

Avec le soutien de : **la Région Rhône-Alpes, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhone-Alpes) et du Conseil Général de l'Isère ;**

En collaboration avec : **la Comédie-Française et la Compagnie Choses Dites ;**

En partenariat avec : **les Librairies Decitre, le Domaine Paul Claudel, l'Association des Amis du Château de Brangues, le TNP, l'ENSATT, l'association Brangues Village de littérature, le 491 et France Bleu Isère.**

C'est en **1927** que Paul Claudel acquiert le Château de Brangues et trouve enfin un lieu stable pour lui-même et les siens en prévision de sa retraite, soit à l'âge où il prend conscience du temps mesuré qui lui reste.

L'achèvement en 1924 du *Soulier de satin*, son oeuvre testamentaire, ouvre par ricochet à l'écrivain une perspective nouvelle : il décide de se consacrer entièrement à l'exégèse de la Bible. Le temps des fictions est fini ! *Le Livre de Christophe Colomb*, écrit à Brangues en 1928, fait transition. En lui meurt l'écho du *Soulier* « *Mais l'appel continue à se faire entendre. Ce n'est plus celui d'Isabelle, ce n'est plus celui de l'Amérique, c'est celui du ciel étoilé, de ce monde où celle qu'il aime l'a précédé est qui est seul à la mesure de ce coeur insatiable.* »

Claudé est aussi un passant, en son château de Brangues, contrairement à l'image que l'on se fait de ce paysan propriétaire. Il y passe de longs étés qui sont l'arrière-saison de sa vie. D'où la qualité particulière de son rapport au lieu. Il ne part pas à sa conquête, comme l'enfant qu'il fut partait autrefois à la conquête de son Tardenois natal, à la tête «*d'armées imaginaires*». Il s'y promène à petits pas, vers le Rhône non loin, ou l'église du village toute proche, ou la tombe de son petit-fils Charles-Henri dans l'enceinte même du parc.

De 1972 à 2001, sous l'impulsion de Mesdames Jacqueline Veinstein et Renée Nantet-Claudé, et grâce au concours de l'Association des Amis du Château de Brangues, ont eu lieu presque chaque année des rencontres à Brangues. Un programme très diversifié, qui réunissait au Château des artistes venus du monde entier, notamment en septembre 2001 avec la réussite exceptionnelle de *Claudé écoute le Japon*.

En 2007, l'Association pour un centre culturel de rencontre à Brangues présidée par **Christian Schiarette**, après avoir défendu dans ses précédentes éditions, *Un théâtre du poème* (2005) et *Une scène pour dire* (2006), agrège en 2007 autour du *Soulier de satin* œuvres, auteurs, metteurs en scène et acteurs, qui interrogent le monde et sa scène dans le sens où l'entendent les poètes.

Au rythme de trois journées intitulées : *Jean-Louis Barrault, La Scène et le Monde, La Quête*, de grandes personnalités du théâtre tels que : **Yves Beaunesne, Elisabeth Catroux, Florence Delay, Jany Gastaldi, Edouard Glissant, Marina Hands, Jean-Pierre Jourdain, Alain Libolt, Madeleine Marion, Philippe Morier-Genoud, Geneviève Page, Jean-Loup Rivière, Jacques Roubaud, Eric Ruf, Didier Sandre, Michel Vinaver** et bien d'autres, transmettront la mémoire poétique au travers d'expositions, d'entretiens, de spectacles et de films en divers lieux du château de Brangues, propriété de Paul Claudé.

Ces nouvelles Rencontres s'inscrivent en préfiguration des activités du futur centre culturel de rencontre que l'association appelle de ses vœux.

LE PROGRAMME

"Et cependant je serais bien triste d'en avoir fini avec Claudel. Il m'apparaît encore aujourd'hui tellement plein, nombreux, inépuisable qu'à la première occasion je sens que j'y mordrai encore à pleines dents. Certains continuent à le trouver irritant, d'autres à le refuser obstinément sans trop savoir pourquoi, d'autres encore à l'admirer inconditionnellement. Pour moi, c'est un fait : quand il se met à faire mouche au centre de la vie, et à y mettre le feu, il est indiscutable. Il aura su déchiffrer la Réalité enfouie sous dix-sept enveloppes « comme les oignons ». Peu d'hommes dans l'histoire auront réussi à le faire. Qu'il agace ou qu'il estomache, Claudel était, est et restera de la grande dimension. Il savait capter le pouls du monde qui bat."

Jean-Louis Barrault, *Sous le vent des îles Baléares*, 1972

Vendredi 29 juin

Première Journée / Jean-Louis Barrault

On ne peut penser des Rencontres consacrées au *Soulier de Satin* sans évoquer Jean-Louis Barrault, créateur scénique de l'œuvre et interlocuteur privilégié de son auteur. Or, la conscience profonde du théâtre aujourd'hui n'accorde qu'une place floue à Jean-Louis Barrault. Il y a peut-être là sinon un mystère, du moins une injustice que cette journée tendra moins à résoudre qu'à interroger.

- 17 h** **Inauguration de l'exposition** Jean-Louis Barrault (à l'Orangerie)
- 18 h** **Correspondance Claudel / Barrault** (à la ferme)
Extraits lus par **Philippe Morier -Genoud** et **Xavier Legrand**
- 18 h 30** **Jean-Louis Barrault : « vite et mal »** (sous le tilleul)
Cette expression fut la devise choisie par Jean-Louis Barrault et Paul Claudel à propos de leur collaboration. Joël Huthwohl, conservateur- archiviste de la bibliothèque - musée de la Comédie-Française, répond aux questions volontairement naïves et désordonnées de Christian Schiaretti.
- 20 h** **Buffet**
- 21 h 30** ***Le Soulier de satin* avec Geneviève Page** (dans la cour du château)
Elle fait entendre son *Soulier de Satin* (elle joua Doña Prouhèze lors de la reprise en 1963 par Jean-Louis Barrault).
- 22 h 30** ***Le Soulier de Satin* de Manoel de Oliveira** (Projection des deux premières journées dans le parc)
Film présenté par **Jacques Parsi**, conseiller littéraire de Manoel de Oliveira.

Samedi 30 juin

Deuxième Journée / La Scène et le Monde

Penser que quatre planches et deux tréteaux suffisent à représenter le monde suppose non seulement un rapport spécifique à la parole, à l'acteur, à l'espace mais au-delà une conception accomplie du spectateur c'est-à-dire de la société. C'est un théâtre qui agit par le verbe. Affirmation, sommation, impasse ou solution. Cette journée, au-delà du *Soulier de Satin*, s'interrogera sur les aventures, sur les formes, sur les modes relatifs à cette problématique.

- 10h** **La sommation du monde** (sous le tilleul)
Discussion entre **Michel Vinaver**, **Jean-Loup Rivière** et **Christian Schiaretti**.
Le théâtre de Michel Vinaver offre une sorte d'épopée du minuscule, il prend acte du manque de grandeur du monde contemporain et n'imagine pas pour lui une improbable tragédie de la boursouflure mais nous montre dans l'insignifiance nécessaire, dans cet amoindrissement de l'homme libéral, une complexité abyssale.
- 11 h** **L'extrême** (sous le tilleul)
Discussion entre **Stefan Bachmann**, metteur en scène de Claudel et **Gérald Garutti**.
Stefan Bachmann poursuit en Allemagne, un travail scénique sur l'œuvre de Paul Claudel. Aiguisée par son œil étranger, sa perception du poète et de son œuvre, lui restituée, sans nos scrupules nationaux, son excès et sa puissance subversive.
- 12h** **Le Soulier de Satin avec Mélanie Kretschmann** (dans la cour du château)
Actrice dans le spectacle de Stephan Bachmann, elle nous fera entendre le rôle de Doña Musica en allemand. Le texte en français sera lui-même parallèlement restitué.
- 13 h** **Buffet**
- 14 h 30** **Antoine Vitez, la Scène et le Monde** (sous le tilleul)
Entretien sur l'œuvre d'Antoine Vitez par **Jean-Pierre Jourdain** et **Jean-Pierre Leonardini**.
- 16 h** **Le Soulier de Satin : d'Antoine Vitez à aujourd'hui, la transmission d'une mémoire**
avec **Elisabeth Catroux**, **Jany Gastaldi**, **Didier Sandre** et leurs élèves Félicité Chaton, Jade Collinet, Xavier Legrand et Danilo Sekic. (dans le château)
L'œuvre théâtrale donnée comme éphémère par essence agit néanmoins par sa transmission. Plutôt que de reproduire une mémoire figée du *Soulier de Satin* par Antoine Vitez, il s'agit au contraire de faire entendre en action la transmission par certains acteurs de cette aventure de leurs rôles à de jeunes acteurs.
- 18 h** **Le Théâtre baroque et Paul Claudel** (sous le tilleul)
Débat animé par **Abraham Bengio**, avec **Florence Delay** et **Dominique Millet-Gérard**
- 19 h 30** **Buffet**
- 21 h** **Le Grand Théâtre du Monde de Pedro Calderon de la Barca** (à la ferme)
Mise en scène de Christian Schiaretti avec la troupe du TNP : Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Damien Gouy, David Mambouch, Clément Morinière, Jérôme Quintard, Julien Tiphaine et Clémentine Verdier.
- 22 h 30** **Le Soulier de Satin de Manoel de Oliveira** (dans le parc)

Projection des deux dernières journées.

Dimanche 1er juillet

Troisième Journée / la Quête

Une scène du monde est toujours une scène de l'excès. L'objet dépasse le seul plateau. Il s'agit toujours d'un voyage, et partir c'est toujours arriver. A tout prendre la terre est bien ronde, avec plus d'eau que de terre et plus de ciel que de terre et d'eau. Il faut prendre le large. Il s'agit, dans cette troisième journée, d'interroger un élargissement de la scène, une démesure des projets.

- 10 h** **La Quête : figuration et don du monde claudélien** par **Antoinette Weber-Caflisch** (sous le tilleul)
- 11 h** **Le Graal Théâtre** de **Florence Delay** et **Jacques Roubaud** (à la ferme)
Suite dramatique de dix branches ou pièces. L'œuvre accomplie par Florence Delay et Jacques Roubaud est une somme. Qu'en dire scéniquement ? Christian Schiaretti interroge les deux auteurs.
Mise en espace d'extraits par **Grégoire Ingold** et la troupe du TNP.
- 13 h** **Buffet**
- 14 h 30** **L'Amérique : présence dans le théâtre de Paul Claudel** par Antoinette Weber-Caflisch (sous le tilleul)
- 15 h 30** **L'Échange** (à la ferme)
Yves Beaunesne présente son travail sur *L'Échange* avec **Alain Libolt** (Thomas Pollock-Nageoire), **Julie Nathan** (Marthe) et **Lazare Herson-Macarel** (Louis Laine).
- 17 h** **Les Amériques : « le Tout-Monde ».** **Parole d'Edouard Glissant** (dans la cour du château)
- 18 h** **Madeleine Marion et Muriel Vernet** présentent le travail élaboré avec les élèves de deuxième année de l'ENSATT autour de la langue de Paul Claudel -quelques scènes du *Soulier de Satin*. (à la ferme)
- 20 h** **Buffet**
- 21 h 30** **Marina Hands** et **Eric Ruf** interpréteront des scènes de *Partage de midi*, dans la mise en scène réalisée pour la Comédie-Française par **Yves Beaunesne**.

Tarifs

Pass Rencontres (2 ou 3 jours): 25 €

Tarif réduit: 17 €*
Pass journée: 15 €

Tarif réduit: 10 €*

*Etudiants, demandeurs d'emploi, intermittents, associations partenaires, abonnés TNP, lecteurs Decitre sur présentation d'une carte en cours de validité

Restauration

Buffet à 15 € (prière de réserver)

Accueil / Informations / Réservations

Château de Brangues
38510 Brangues (par Morestel) / **04 78 30 75 74**
Camping sur place possible sur demande.

Aller à Brangues

En voiture / Autoroute

Depuis Paris : A6 direction Lyon / Genève, puis A40 direction Lyon, puis A42 direction Grenoble / Chambéry, sortie 8 sur la N75 direction Chambéry / Lagnieu, puis D122, D19, D60.

Depuis Lyon : A43 direction Grenoble / Chambéry, sortie 7 sur la N6 direction Bourgoin-Jallieu / Morestel, puis D33 direction Brangues.

Depuis Grenoble : A48 direction Lyon, puis A43 direction Chambéry, sortie 9 direction La Tour du Pin, puis N6 direction Morestel

TGV Paris Gare de Lyon – Lyon Part-Dieu (à 1h en voiture) / puis TER pour La Tour du Pin (à 20 mn en voiture)

Aéroport Lyon Saint-Exupéry (à 45 mn en voiture)

BIOGRAPHIES DES PARTICIPANTS
PREMIERE JOURNEE – JEAN-LOUIS BARRAULT

Xavier Legrand (comédien)

Xavier Legrand a suivi les cours du CNSAD dans les classes de Nada Strancar et Daniel Mesguich, entre 2002 et 2005. Il y a également étudié la danse contemporaine avec Caroline Marcadé. Il débute au théâtre, en 1998, avec Yves Steinmetz et Sylvia Bergé, dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau. Il travaille ensuite avec, entre autres, Nicolas Maury, Alexandre Zeff, Nada Strancar, dans *Phèdre* de Racine et *Hippolyte* de Robert Garnier, 2004 ; en 2005, il joue sous la direction de Thierry Roisin dans *Le Laboratoire* d'après Michel Vinaver et Alexandre Wedenski ; il est dirigé par Laurent Bazin dans *Fol, ou le siècle d'ombres...*, par Christian Schiaretti dans *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare et *Sganarelle, ou le Cocu imaginaire* ; *L'École des maris* ; *Les Précieuses ridicules* de Molière.

Philippe Morier-Genoud (comédien)

Compagnon de route de Georges Lavaudant depuis la fondation du Théâtre Partisan à Grenoble, et au Centre dramatique national des Alpes ; il joue également sous la direction de Roger Planchon au TNP de Villeurbanne. En 1995, il rejoint la troupe du Théâtre Odéon, Théâtre de l'Europe jusqu'en 2005.

En 1981, Philippe Morier-Genoud joue dans *Le Roi Lear* au Festival d'Avignon, dans la mise en scène de Daniel Mesguich. En 1996, c'est Georges Lavaudant qui le dirige dans cette pièce au Théâtre de l'Europe. Avec lui, il joue également dans *La Cerisaie* en 2004.

Parallèlement au théâtre, Philippe Morier-Genoud poursuit une carrière d'acteur au cinéma, qu'il débute en 1981 dans *Vivement dimanche* de François Truffaut. On le voit entre autres dans *Au revoir les enfants* de Louis Malle en 1984, *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau en 1990, *Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz en 1999, *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier en 2002 et dernièrement *L'Etrangère* de Florence Colombani.

Il collabore régulièrement aux activités littéraires et philosophiques des éditions Verdier en tant que lecteur-comédien.

Geneviève Page (comédienne)

Geneviève Page fait ses débuts au théâtre à la Comédie-Française, puis au Théâtre National de Paris, où elle joue notamment dans *Lorenzaccio* et *Les Caprices de Marianne*. Au Théâtre de l'Odéon, elle interprète des pièces du répertoire classique telles que *Andromaque* et *La Nuit des Rois*, mais aussi *Le Soulier de Satin*. En 1980, elle incarne une Petra von Kant inattendue dans l'adaptation française de la pièce de Rainer Werner Fassbinder *Les larmes amères de Petra von Kant*, montée au Théâtre National de Chaillot ; Ce rôle lui vaut le Prix de la Critique.

Au cinéma, elle est révélée en 1956 dans *Michel Strogoff*. Actrice racée, dotée d'une indéfinissable et inimitable élégance française, elle est accaparée par le cinéma américain dès le milieu des années 1950 pour incarner les européennes raffinées ou les princesses majestueuses comme dans *L'Enigmatique Monsieur D. (Foreign Intrigue)* de Sheldon Reynol, ou *Le Cid (El Cid)* d'Anthony Mann.

En France, elle est l'énigmatique et distinguée tenancière de maison de passes dans *Belle de jour* de Luis Buñuel et la veuve nymphomane de *Buffet froid* de Bertrand Blier (1979).

Manoel de Oliveira (cinéaste)

Né en décembre 1908, il est actuellement le plus vieux réalisateur en activité au monde. Il a attiré, à la fin des années 70, l'attention sur la créativité étonnante de la cinématographie de son pays. Invité réguliers de tous les grands festivals, son *Soulier de satin*, en 1985, a été présenté la même année en sélection officielle au Festival de Cannes, en version courte, et à la Mostra de Venise, en version longue, où il a obtenu le Lion d'or spécial du jury.

Ayant réalisé un court métrage entièrement autoproduit *Douro Faina Fluvial*, à la fin du muet, il se voit condamné au silence par la censure du régime autoritaire que Salazar instaure dans ces années-là au Portugal. Il ne cesse pour autant d'écrire des projets mais tous sont étouffés par les autorités. Lui dont le premier court métrage avait fait sensation et avait été salué par le critique du quotidien français « Le Temps » est contraint au silence. Il ne pourra réaliser que deux longs métrages en quarante ans : *Aniki-Bóbo* en 1942 et *Acte du printemps* en 1963 ; le premier parce qu'il raconte une histoire de gamins dans les rues de Porto, le second parce qu'il aborde la passion du Christ passent les mailles de la censure... Mais ils seront très fraîchement accueillis et le cinéaste connaîtra la prison en 1963. Il faut attendre les années 70 et la Révolution des œillets le 25 avril 1974 pour que sa carrière, avec l'abolition de la censure, prenne vraiment son essor.

Il se fait alors remarquer en France et dans les grands festivals internationaux avec *Amour de Perdition* (1978) et *Francisca* (1981), qui font tous deux la couverture des « Cahiers du cinéma ». C'est l'époque où Jack Lang souhaite par des coproductions ambitieuses sauver le cinéma français et européen de l'hégémonie américaine. Naît ainsi *le Soulier de satin*, œuvre démesurée de près de sept heures, hommage au cinéma des origines, celui de Georges Méliès, et au théâtre. Oliveira impose alors, au rythme d'un film par an, à plus de soixante-dix ans, l'image d'un cinéma d'une très haute tenue littéraire et d'une exigence stylistique parfaite. En 1993, *Val Abraham*, qui avait été écarté de la sélection officielle du Festival de Cannes pour cause de longueur excessive (3h 07), crée l'événement à la Quinzaine des réalisateurs. Désormais pratiquement tous ses films seront présentés en sélection officielle à Venise comme à Cannes où il obtient le Prix spécial du Jury pour *la Lettre*, en 1999.

Cinéaste confidentiel, référence absolue des seuls cinéphiles, il se fait davantage connaître du grand public, en 2002 avec *Je rentre à la maison* où Michel Piccoli interprète un comédien au soir de sa vie qui se retrouve seul avec son petit-fils et, en 2007, avec *Belle toujours*, une suite du chef d'œuvre de Buñuel.

Manoel de Oliveira vient à quatre-vingt-dix-huit ans de terminer le tournage de *Christophe Colomb, l'énigme* et prépare une adaptation du grand romancier portugais Eça de Queiroz *les Singularités d'une jeune fille blonde*.

Jacques Parsi (essayiste)

Agrégé de lettres modernes, il a écrit ou coécrit plusieurs ouvrages sur le cinéaste Manoel de Oliveira dont il a été de nombreuses années le conseiller littéraire. Spécialiste du cinéma portugais il a suivi la carrière des grands cinéastes de ce pays et assuré le plus souvent la version française de leurs films.

Il a par ailleurs publié des traductions littéraires de l'italien (entre autres *Senso* de Camillo Boito) ou du portugais (notamment *Amour de perdition* de Camilo Castelo Branco).

BIOGRAPHIE DES PARTICIPANTS

DEUXIEME JOURNEE / LA SCENE ET LE MONDE

Michel Vinaver (dramaturge)

Michel Vinaver est né en 1927. En 1953, il entre à la Gillette Company où il occupe jusqu'en 1980 des fonctions de cadre puis de direction générale dans plusieurs villes d'Europe. Après deux romans publiés chez Gallimard, *Lataume* en 1950 et *L'Objecteur* en 1951, il s'engage dans une carrière de dramaturge et d'écrivain, parallèlement à son activité dans l'industrie. Il écrit notamment *Iphigénie Hôtel* (1959), *La Demande d'emploi* (1973), *Dissident, il va s'en dire* (1978) *Les Travaux et les jours* (1979), *L'Ordinaire* (1981), *Portrait d'une femme* (1984), *Les Voisins* (1984), *L'Émission de télévision* (1988). Son oeuvre saisit tout particulièrement le monde du travail et de l'entreprise comme espace privilégié d'une dislocation du lien social.

Michel Vinaver a collaboré avec les plus grands metteurs en scène de sa génération, entre autres Jacques Lassalle, Antoine Vitez, Alain Françon et Roger Planchon qui crée *Aujourd'hui ou les Coréens* en 1955 et une version courte de *Par-dessus bord* en 1973, au TNP. En 1993, Christian Schiaretti met en scène *Aujourd'hui ou les Coréens* pour la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Michel Vinaver a également traduit des textes de Maxime Gorki, Nicolas Erdman, Botho Strauss ; il a animé de nombreux ateliers d'écriture et enseigné à la Sorbonne Nouvelle.

Jean-Loup Rivière (universitaire, écrivain)

Jean-Loup Rivière est aujourd'hui Professeur à École normale supérieure — Lettres & sciences humaines (études théâtrales) — et Professeur de dramaturgie au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique à Paris. Il est aussi chroniqueur théâtre à France Culture. Il a dirigé plusieurs revues, dont les " Cahiers de la Comédie-Française ", revue trimestrielle, de 1991 à 2001.

Il a publié, *Conversations sur Dom Juan* (avec Jacques Lassalle), en 1994 ; *Comment est la nuit ? Essai sur l'amour du théâtre*, en 2002 ; *Jours plissés*, suivi de *La Pièce du scirocco* et *Conversations sur la formation de l'acteur* (avec Jacques Lassalle), en 2004. D'autre part, il réalise de nombreuses traductions d'ouvrages italiens, espagnols, catalan, hongrois et anglais.

Il est l'auteur de pièces de théâtre : *Jours plissés*, *La Pièce du scirocco* et de scénarios, *Le jeu de l'oie, un cauchemar didactique*, avec Raoul Ruiz, (1980) et avec Jacques Renard d'une adaptation cinématographique du *Drame de la vie* de Restif de la Bretonne en douze épisodes, pour la Sept-Arte. Il a également réalisé 29 programmes pour l'Atelier de création radiophonique sur France-Culture;

Dominique Millet-Gérard (universitaire)

Professeur de littérature française à la Sorbonne Dominique Millet-Girard spécialiste de l'oeuvre de Paul Claudel est l'auteur d'une thèse intitulée *Anima et la Sagesse, Pour une poétique comparée de l'exégèse claudélienne* (Lethielleux - Pierre Zech, 1990).

Elle a également publié *Formes baroques dans Le Soulier de Satin* (Champion, 1997), *Claudiel, la Beauté et l'Arrière-Beauté* (SEDES, 2000), *Claudiel thomiste ?* (Champion, 1999), *La Prose transfigurée* (Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2005), et de nombreux articles sur Claudel dans des revues variées. Co-éditrice du *Poète et la Bible* (Gallimard, 2

volumes). Elle s'intéresse également, entre autres, à Huysmans, Bloy, Bernanos, et travaille à l'étude de la continuité culturelle entre l'héritage gréco-latin et la littérature des XIX^e-XX^e siècles (*Le Chant initiatique. Esthétique et spiritualité de la bucolique*, Ad Solem, Genève, 2000, *Le Coeur et le Cri. Variations sur l'héroïde et l'amour épistolaire*, Champion, 2004). Traductrice (du latin) d'un traité de liturgie du XIII^e siècle, Durand de Mende, *Le Sens spirituel de la liturgie*, Ad Solem, 2003.

Gérald Garutti (dramaturge)

Agrégé de lettres modernes, Gérald Garutti est également diplômé de l'Université de Cambridge en philosophie politique et de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

Il étudie l'art dramatique dans des conservatoires parisiens, au Cours Simon, ainsi qu'à l'ADC Theater, vivier du théâtre britannique, d'où sont issus entre autres Ian McKellen (des Monty Python) et Stephen Frears. Il prend part à des spectacles français et anglais en tant qu'acteur ou metteur en scène et dirige trois court-métrages.

En Angleterre, il dirige Roberto Zucco en 2003 et Richard III en 2004 à l'ADC Theater, deux spectacles salués pour leur originalité. En France, il met en scène *The Fall of the House of Usher* (Poe / Berkoff) en 2005 au Vingtième théâtre de Paris, et *Le petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* (d'après Jules et Beauvois) en 2007.

En 2006, Gérald Garutti travaille également comme dramaturge avec Anne Kessler sur *Grief(s) : Ibsen, Strindberg et Bergman* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Christian Schiaretti pour *Coriolan* de Shakespeare au TNP de Villeurbanne et Enzo Cormann pour *L'Autre* au Théâtre de la Colline.

Professeur de dramaturgie à l'ENSATT il enseigne également les arts du spectacle à l'Université de Paris X-Nanterre et a publié *Le Procès. Franz Kafka – Orson Welles* (2005) ainsi que, *Une comédie infernale : Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* (2007).

Stefan Bachmann (metteur en scène)

Formé en littérature et civilisation allemande à l'université de Zürich puis en linguistique, théâtre et théologie à la Berliner Freien Universität, Stefan Bachmann fonde en 1992, le Berliner « Theater Affekt » avec Ricarda Beilharz, Thomas Jonigk, Tom Till et Lars-Ole Walburg.

La compagnie gagne une notoriété nationale avec des mises en scène telles que *Penthesilea* de Heinrich von Kleist et *Lila*, pièce musicale de Goëthe pour laquelle la compagnie reçoit le Prix Friedrich-Luft en 1995. A partir de 1993, Stefan Bachmann travaille au Théâtre de Bonn, à la Berliner Volksbühne de Rosa-Luxemburg Platz, au Théâtre de Züriche, à Neumarkt et au Théâtre de Hambourg.

En 1998/1999, il devient le directeur du Théâtre de Basel, lequel est élu théâtre de l'année 1999 par les critiques du journal « Theater Heute ». La même année, sa mise en scène *Jeff Koons* montée au Théâtre de Hambourg, est accueillie au Berliner Theatertreffen.

En 2005, il travaille de nouveau comme metteur en scène indépendant au Burgtheater de Vienne avec *Der Verschwender*, puis au Deutsche Staatsoper de Berlin avec *Tristan und Isolde* en 2006. La même année, il monte sa première mise en scène au Deutschen Theater de Berlin, *Amphitryon*.

Stefan Bachmann a mis en scène *Der seidene Schuh* de Paul Claudel au Theater Basel en 2003, puis la *Trilogie des Coûfontaine* au Théâtre Maxim Gorki de Berlin en 2007, sous le titre *Die Gottlosen* (Les Impies).

Jean-Pierre Jourdain (metteur en scène)

Jean-Pierre Jourdain débute aux côtés d'Antoine Vitez au Théâtre national de Chaillot. Après deux ans passés avec Micheline et Lucien Attoun à Théâtre ouvert comme chargé de dramaturgie, il suit Christian Schiaretti à la Comédie de Reims dont il devient le secrétaire général. En 1996, il prend la direction de la Comédie de Clermont-Ferrand, puis il rejoint Marcel Bozonet à la Comédie-Française, dont il devient Secrétaire Général en 2002 et jusqu'en 2006.

Jean-Pierre Jourdain a adapté pour la scène le premier roman de Stendhal, *Armance*, et pour la mise en scène de Christian Schiaretti, *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil. Il a mis en scène notamment *Ariane et Barbe Bleue* de Maeterlinck, *Un Cabaret...* en hommage aux poètes du Chat noir, et *De mémoire de violon* avec l'Ensemble intercontemporain.

Jean-Pierre Jourdain a dernièrement mis en scène *Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Christian Schiaretti (metteur en scène)

Auditeur libre au Conservatoire National Supérieur de Paris, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Durant les huit années passées en Compagnie, deux spectacles en particulier attirent l'attention de la profession et de la critique : *Rosel* de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti dirige la **Comédie de Reims, Centre Dramatique National**, de janvier 1991 à janvier 2002. Il est alors le plus jeune directeur d'une telle institution.

Jean-Pierre Siméon accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims comme poète associé. Quatre pièces sont créées : *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire* (cabaret), *La Lune des pauvres* ; en 1998, ils conçoivent ensemble une quinzaine autour de la langue et de son usage : *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999-2000, il présente au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit cette collaboration en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP – Villeurbanne, au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Il signe également plusieurs mises en scène d'opéras, dont *Eugène Onéguine* de Piotr Ilitch Tchaïkovski en 2003, avec Opéra Nomade, aux Géméaux / Sceaux / Scène nationale.

Directeur du **Théâtre National Populaire de Villeurbanne depuis janvier 2002**, il recrée *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani au printemps 2003, et reprend *Jeanne* d'après Charles Péguy. Suivent à l'automne, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill et, en 2004, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, créé à La Comédie-Française et repris au TNP – Villeurbanne. En 2005, il met en scène, *Père* de August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il met en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP – Villeurbanne et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, Christian Schiaretti monte pour la première fois une œuvre de William Shakespeare, *Coriolan*. Cette pièce sera reprise en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers en

2008.

En mars 2007, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, trois comédies de Molière, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*.

Dès son arrivée, il entame une étroite collaboration avec l'ENSATT et met en scène *Utopia* d'après Aristophane, en 2003, *L'Épaule indifférente* et la *Bouche malade* de Roger Vitrac, en 2004, en 2006, *Le Projet Maeterlinck*, (*Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*) avec la 65e promotion et *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin en 2007, avec la 66e promotion.

Christian Schiaretti est le président de l'Association pour un centre culturel de rencontre à Brangues depuis 2001.

BIOGRAPHIE DES PARTICIPANTS TROISIEME JOURNEE – LA QUÊTE

Antoinette Weber-Caflisch (universitaire)

Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève où elle a fait un doctorat d'état sous la direction de Jean Starobinski, Antoinette Weber-Caflisch a consacré une part importante de ses travaux au théâtre de Claudel.

Elle a publié l'édition critique et commentée du *Soulier de satin* en 1987 (Les Belles Lettres) et n'a cessé de questionner les inspirations diverses que cette œuvre de génie a puisé dans la culture de son auteur (historique, religieuse et biblique, mais aussi littéraire et esthétique). Elle a proposé dernièrement une étude montrant comment le «drame testamentaire» a été reçu, en France, par une classe lettrée que l'orientation politique et sociale de ses élites avait rendue insensible à un auteur exprimant la destinée humaine dans un code à la fois hypermoderne et catholique (*L'histoire littéraire à l'aube du XXIème siècle*, Presses Universitaires de France, 2005).

Antoine Vitez, qu'elle a rencontré au moment où il mettait en scène *Le Soulier de satin*, lui a fait l'honneur de s'inspirer de ses théories, retenant notamment l'idée que la Quatrième Journée déconstruit les trois autres, et faisant siennes les hypothèses qu'elle a développé sur la langue poétique du drame (les équivalences entre niveaux propres et figurés, *La Scène et l'image*, Les belles Lettres, 1985).

Florence Delay (universitaire, écrivain)

Agrégée d'Espagnol, elle enseigne la Littérature générale et comparée à l'Université de Sorbonne-Nouvelle.

En 1971, elle publie son premier roman, *Minuit sur les jeux* et obtient le Prix Fémina pour *Riche et légère* en 1983, le Prix François Mauriac pour *Extremendi* en 1990, le Grand Prix du Roman de la Ville de Paris en 1999 et le Prix de l'essai de l'Académie française pour *Dit Nerval*.

À partir de *Petites formes en prose après Edison* (1987), elle alterne romans et essais. Parallèlement, elle maintient de façon inconstante et fidèle ses liens avec le théâtre et

l'Espagne. Elle a traduit notamment *Acte sacramentel*, de Calderón (1981) dans la mise en scène de Victor Garcia, , *La Célestine* de Fernando de Rojas, mise en scène par Antoine Vitez au Festival d'Avignon puis au théâtre de l'Odéon (1989) et en 2006 , *Pedro et le Commandeur* de Lope de Véga pour la mise en scène d'Omar Porras à la Comédie-Française.

En 1977, elle compose avec Jacques Roubaud, un cycle de dix pièces, intitulées : *Graal théâtre*.

D'autre part, elle collabore à des films de Chris Marker, Hugo Santiago, Benoît Jacquot, Michel Deville. A partir de 1978, elle est juré du prix Femina jusqu'en 1982, chroniqueuse dramatique à la N.R.F et membre du conseil de rédaction de la revue *Critique* jusqu'en 1995. Elle est également membre du comité de lecture des Éditions Gallimard de 1979 à 1987.

Françoise Delay a été élue à l'Académie française le 14 décembre 2000, au dixième fauteuil de Jean Guilton.

Jacques Roubaud (universitaire, écrivain)

C'est entre les mathématiques et la poésie que Jacques Roubaud a trouvé son équilibre. Après avoir grandi à Carcassonne, il gagne Paris avec sa famille à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Il n'a que 12 ans quand paraît sa première œuvre, *Poésies juvéniles*. Si son écriture est alors influencée par l'omniprésence du surréalisme, et notamment par la pensée de Louis Aragon, son talent se distingue très nettement.

Le parcours de Jacques Roubaud est marqué par une constante dynamique de recherche.

En 1966, il intègre l'Oulipo, dont l'activité est en adéquation avec son approche expérimentale de la littérature. L'année suivante, il publie (symbole de l'indépendance dans la théorie des ensembles), recueil de sonnets pour le moins innovant.

Suivent des ouvrages, tels que *Trente et un au cube* en 1973, *Lo et le loup, dix-sept plus un plus plus un haïku en ouliporime* en 1981, *Poésie, etcetera, ménage* en 1995, *Nous les moins-que-rien, fils aînés de personne* en 2006 ; son œuvre maîtresse reste sans doute *Projet*, une sorte d'autobiographie en cinq volumes mobilisant la technique de l'hypertexte.

Jacques Roubaud est également connu pour ses nombreuses traductions, ainsi que pour ses qualités de dramaturge. Personnage complexe et déterminé, il se définit lui-même comme un « compositeur de mathématique et de poésie ».

Grégoire Ingold (metteur en scène)

Après avoir été l'élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre National de Chaillot, il joue sous sa direction dans plusieurs spectacles, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Electre* de Sophocle, *Anacoana* de Jean Métellus, *Le Misanthrope* de Molière, *Le transport amoureux* de Raymond Lepoutre. Parallèlement, il fonde en 1982 le Théâtre du Quai de la Gare, où toute une génération des élèves de Vitez présente ses premiers travaux.

En 1988, il entreprend une série de voyages d'études sur les formes de théâtre populaire en Afrique francophone. Lauréat du prix Villa Médicis Hors les Murs en 1989, il poursuit son périple au Togo, au Bénin, au Mali et au Zaïre, où il crée le Festival Théâtre en Cité à Kinshasa en 1991. Il y met en scène *Récupérations* de Josué Kossi Efoui et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle.

En 1993, il crée l'Unité d'étude des écoles de mise en scène. Regroupant metteurs en scène, acteurs et universitaires, elle se définit comme un lieu d'expérimentation pratique des écoles de jeu (Stanislavski, Brecht...).

En 1995, il fonde la compagnie Balagan balagan !; associée au Théâtre Gérard Philipe par Stanislas Nordey sur les saisons 98/99 et 99/2000, la compagnie se voit confier une mission spécifique de décentralisation dans les quartiers de la ville de Saint-Denis. Avec une équipe d'une dizaine d'acteurs, Grégoire Ingold met en scène des spectacles de format léger qui sont proposés en rendez-vous réguliers aux associations, entreprises et établissements scolaires.

En 2000, engagé par Christian Schiaretti comme metteur en scène associé à la Comédie de Reims, Grégoire Ingold recompose une équipe de sept acteurs et développe à l'échelle de la région l'action de décentralisation initiée à Saint-Denis.

Depuis trois ans, la compagnie Balagan balagan ! est en résidence au Théâtre de Vienne.

Edouard Glissant (écrivain, universitaire)

Né en 1928 en Martinique. En 1938, il intègre le lycée Shoelcher de Fort-de-France, où il rencontre Aimé Césaire, dont les idées sur le surréalisme et la négritude marque ses premiers écrits, et le poète haïtien René Depestre.

En 1946, il poursuit ses études à Paris et achève en 1949 l'écriture d'*Un Champ d'îles*, qui est publié en 1953. Il obtient sa licence de philosophie la même année, puis un diplôme d'études supérieures d'Ethnologie.

En 1955 paraît *La Terre inquiète*. Il fréquente assidûment le milieu intellectuel parisien ; il écrit de nombreux articles, notamment dans la revue *Les Lettres Nouvelles*., collabore avec la revue *Présence africaine* et rejoint le Comité exécutif de la Société africaine de culture. En 1956, la publication de son recueil *Les Indes* marque fortement son existence intellectuelle.

En 1958, Edouard Glissant reçoit le Prix Renaudot pour *La Lézarde* ; ce premier roman à l'écriture poétique et moderne reflète les idées anticolonialistes de l'époque qu'il partage, et le révèle au public.

En 1964, il est lauréat du Prix international Charles Veillon pour *Le Quatrième Siècle*, roman qu'il dédie à son ami Albert Béville / Paul Niger, mort dans un accident d'avion deux ans plus tôt. L'année suivante, il s'installe en Martinique et fonde l'Institut martiniquais d'Etude (IME) en 1967.

Il publie ensuite, *L'intention poétique* en 1969, *Malemort* en 1975, *Monsieur Toussaint*, qui est créé par la compagnie du Théâtre noir au Théâtre de la Cité universitaire en 1977, *La case du commandeur* en 1981, et encore le *Discours antillais*, un essai anthropologique, sociologique, littéraire et historique sur la réalité antillaise, qui est accueilli avec enthousiasme dans le milieu intellectuel.

La même année, il devient directeur du Courrier de l'Unesco ; il quitte le poste sept ans plus tard pour devenir Distinguished Professor à l'Université de Louisiane. En 1996, Edouard Glissant publie *Faulkner, Mississipi*, un essai sur l'écrivain américain et son œuvre marquée par les névroses identitaires de la Louisiane et des états du Sud.

Edouard Glissant a reçu le Prix Roger Caillois en 1991 pour *Poétique de la Relation*. Il poursuit son œuvre littéraire avec *Tout-Monde* en 1993, *Sartorius, le roman des Batoutos* en

1999 et *Ormerod* en 2000, et sa réflexion autour de l'ouverture sur le monde à travers des essais comme *Poétique de la relation* en 1990, le *Traité du Tout-Monde* en 1997 et *La Cohée du Lamentin* en 2005.¹

Madeleine Marion (comédienne)

Elève au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Madeleine Marion en devient professeur d'interprétation de 1988 à 1995.

Interprète des pièces des répertoires classique et contemporain ; on la voit notamment dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Médée* d'Euripide, mis en scène par Christian Schiaretti, *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Philippe Frogier, *L'Echange* de Paul Claudel mis en scène par Maurice Jacquemont, *Phèdre* de Racine, mis en scène par Roland Monod, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Stanislas Nordey et encore *Penthesilée* de Heinrich Von Kleist, mise en scène de Julie Brochen. En 1988, elle joue au Festival d'Avignon dans la mise en scène d'Antoine Vitez du *Soulier de Satin*.

Au cinéma, elle travaille avec des réalisateurs tels que Robert Bresson pour *Une Femme douce* (1969), Manoel de Oliveira pour *Le Soulier de Satin* (1984) et Jean-Paul Rappeneau dans *Cyrano de Bergerac* (1990).

Pensionnaire à la Comédie Française depuis 2002, Madeleine Marion a interprété la Piété dans *Esther* de Jean Racine mis en scène par Alain Zaepfel, et a joué sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Grand Théâtre du Monde* de Pedro Calderon de la Barca, (2004), Robert Wilson pour *Les Fables de la Fontaine* (2004-2005), André Wims dans *Les Bacchantes* d'Euripide (2005).

Actuellement, elle interprète Iéfimovna dans *Sur la grand-route* de Tchekhov et Mme Antonin Faure dans *Les Temps difficiles* d'Edouard Bourdet.

Madeleine Marion a joué dans pas moins de six pièces de Paul Claudel et a mis en scène *La Cantate à trois voix* au Studio-Théâtre en 2003.

Muriel Vernet (metteur en scène, comédienne)

Metteur en scène et comédienne, Muriel Vernet commence sa formation en 1979 au CNR de Lyon, puis suit le cours Jean-Louis Martin Barbaz à Paris de 1981 à 1982. En 1983, elle intègre l'école du TNP de Chaillot, où elle fait les classes de Madeleine Marion, Antoine Vitez, Jean-Marie Winling et Yannis Kokkos.

Assistante de mise en scène auprès de Christian Frénier et Madeleine Marion, elle joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Sophie Charrier, Jean-Pierre Rossfelder, Madeleine Marion, Belletante, Nino d'Introna, Moïse Touré et Thierry Mennessier.

D'autre part, elle est dirigée au cinéma par Eric Patureau, Georges Flaubert, M. Peterli, Francesca Comencini et Bruno Nuytten.

En 1999, elle crée la Compagnie Choses Dites avec le poète et comédien Laurent Marielle-Tréhouart. Elle met en scène notamment *Rimbaud, la tentation du soleil* de Jean-Pierre Chambon (1999), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman (2000), *Epître aux jeunes acteurs, pour que la Parole soit rendue à la Parole* d'Olivier Py (2001), *L'Echange* de Paul Claudel (2002), *Du rire et de l'oubli* de Milan Kundera (2004), *Grand et Petit* de Botho Strauss (2005) et *L'impossible innocence du monde ou Isola et le poids du monde*, d'après Büchner, Celan, Handke, Hugo (2006).

Titulaire d'un D.E d'enseignement du théâtre, Muriel Vernet enseigne au cours Michel Granval à Paris, puis au Centre national des Arts du cirque de Châlons et au Festival d'été de Carcassonne. Depuis 2002, elle anime des ateliers dans les classes théâtre des lycées et dirige une classe au CNR de Grenoble.

Yves Beaunesne (metteur en scène)

Après une licence en droit et une agrégation de lettres, il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev.

Par la suite, ses créations se succèdent ; parmi elles, *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind (1997, TNP de Villeurbanne / Théâtre de la Ville), *La Fausse Suivante* de Marivaux (1999, Théâtre-Vidy E.T.E à Lausanne / Théâtre de la Ville), *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck (2001, l'Atelier Théâtral Jean Vilar à Louvain-la-Neuve / Théâtre National de la Colline), un diptyque autour de deux pièces en un acte d'Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier Rosafol* (2003, Théâtre de l'Union à Limoges), *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford (2006, Théâtre des Quartiers d'Ivry).

En mai 2006, il crée pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

Nommé directeur-fondateur de la Manufacture – Haute Ecole de Théâtre de la Suisse romande à Lausanne en juillet 2002, il en assuré la direction jusqu'à la fin de l'année 2006.

Au printemps 2008, L'Opéra de Lille l'accueillera pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi. Il fera également découvrir le texte du jeune auteur canadien Lee MacDougall, *High Life*, dans une traduction de Marion Bernède.

Marina Hands (comédienne)

Marina Hands se forme à la London Academy of Music and Dramatic Art et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, où elle a comme professeur Muriel Mayette.

Elle joue notamment dans *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler, sous la direction de Didier Long, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Jacques Weber, et encore *Richard II* de William Shakespeare, mis en scène par Thierry de Peretti. En 2003, elle est nominée comme meilleur second rôle et révélation aux Molières pour son rôle dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau.

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2006, Marina Hands a interprété *La Princesse* dans *Tête d'or* de Paul Claudel, mise en scène par Anne Delbée et participé à une lecture de textes d'auteurs arméniens, donnée en Arménie dans le cadre d'un déplacement de la Comédie-Française, puis au Studio Théâtre.

Au cinéma, on la voit notamment dans *Les invasions barbares* de Denys Arcand en 2002, *Les Âmes grises* d'Yves Angelo en 2004, *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet en 2006.

Elle vient d'obtenir le César de la meilleure actrice pour son rôle-titre dans le film de Pascale Ferran, *Lady Chatterley*.

Eric Ruf (comédien)

Eric Ruf suit la formation d'Olivier de Serres à l'Ecole nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'Art et le cours Florent. De 1992 à 1994, il est au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Madeleine Marion et de Catherine Hiegel. En 1999, il reçoit le Grand Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris.

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993, Éric Ruf en devient le 498^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Récemment, il a joué Henrik dans *Grieff[s]* mis en scène par Anne Kessler, Penthée dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, le Cerf dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Bob Wilson, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, le Roi et le Pêché dans *Le Grand Théâtre du monde* et *Le Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón mis en scène par Christian Schiaretti, Amphitryon dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Anatoli Vassiliev, Ruy Blas dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman.

A la télévision, il joue notamment dans *Un Pique-nique chez Osiris* de Nina Companeez en 2000 et dans la série des *Rois Maudits* réalisée par Josée Dayan en 2004.

Cette année, Eric Ruf a reçu le Molière du meilleur second rôle et des décors pour *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès et dont il a réalisé la scénographie.

LE PROJET DU CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE A BRANGUES PAR CHRISTIAN SCHIARETTI

Paul Claudel est au siècle dernier le poète qui a proposé de la façon la plus radicale l'envahissement de l'expression poétique sur la scène. Au delà de la richesse et de la complexité de ses propositions strictement dramatiques, son théâtre procède d'un excès proprement poétique dont il s'agit toujours pour l'interprète de rendre compte. On joue Claudel autant qu'on le dit. Il existe une école du vers Claudélien. La langue fait autant barrage à l'excès de réalisme qu'elle sublime l'objet de la représentation : une école du dire, un théâtre de la langue.

Par ailleurs, il y a chez lui un indéniable apport théorique à la question de la représentation. Autant par intuition chez le jeune poète que par vérification lorsqu'il devient metteur en scène que par fascination quand il est confronté par ses voyages à d'autres formes théâtrales que celles de notre continent. Il reste en cela un exemple inégalé dans le répertoire dramatique français et peut être considéré comme l'un des rares auteurs baroques français.

Aucun projet affirmant la nécessité d'un Centre Culturel de Rencontres à Brangues ne peut s'élaborer s'il ne part de l'œuvre même de Paul Claudel. Tant dans la dimension strictement poétique de la scène (un théâtre pour dire et dès lors comment) que dans la dimension universelle de l'œuvre (un théâtre de l'ici et de l'ailleurs).

Le Centre Culturel de Brangues sera un lieu posant la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse (lieu de documentation, de résidences, de recherches, de séminaires et dont l'une des fonctions principales serait la commande de traductions), au travers de la transmission du savoir spécifique d'actrices et d'acteurs ou encore de metteurs en scène ayant par leurs pratiques certains secrets du dire de certaines langues (lieu de travail valorisant le rapport aux jeunes générations, lieu de conservation au travers des techniques les plus modernes des savoirs fragiles, lieu de recherche de la transmission scolaire du savoir poétique appliqué à la scène), au travers de l'élaboration de formes inconnues pour des textes inouïs (lieu de travaux scéniques, lieu de commandes d'œuvres lyriques).

... /

L'Exégèse

Le Centre Culturel de Rencontre pourrait être un lieu ressource pour l'analyse nationale et internationale de la question du poème dramatique organisée selon trois bibliothèques :

1. La bibliothèque de Paul Claudel même (celle qui se trouve à Brangues : Il s'agira d'en assurer l'inventaire et l'entretien).
2. Une bibliothèque à inventer (celle-là même de l'imaginaire de Paul Claudel, celle que l'on peut établir à la lecture de son œuvre).
3. Une bibliothèque internationale (actualisant le rapport exclusif du poète à la scène aussi bien au travers des œuvres du répertoire international qu'au travers des œuvres produites aujourd'hui par des poètes de la scène).

L'action pourrait être de créer d'une part un lieu de résidence pour la recherche universitaire et dramaturgique internationale, ponctuée par l'organisation de colloques et de séminaires et d'autre part un lieu de commandes de traduction au gré des manques constatés dans le répertoire universel.

Une activité d'édition rendrait compte des colloques et des séminaires organisés et des traductions commandées.

(Il faut entendre dans les commandes de traductions un aller-retour entre les poèmes dramatiques de langue étrangère traduits en français et les poèmes dramatiques de langue française traduits en langue étrangère.)

Ainsi, par exemple dans le domaine de l'exégèse et sur la question de la poésie dramatique, Claudélienne ou autre, le Centre Culturel de Rencontre pourrait donner lieu, par an, à :

- deux ou trois résidences de chercheurs
- un colloque
- un séminaire
- une commande de traduction
- un à trois ouvrages édités

La Transmission

Il s'agira d'organiser la conservation et la transmission d'un savoir propre au dire poétique et dramatique.

La conservation : A l'occasion de parcours de vie d'actrices ou d'acteurs, à l'occasion de spectacles pertinents dans le domaine de l'interprétation d'un poème dramatique, il s'agira de conserver un savoir par le biais de captations sonores ou visuelles d'actrices et d'acteurs ou de metteurs en scène.

La transmission : Dans le cadre de stages de formation permanente ou de partenariats établis avec des écoles nationales supérieures d'art dramatique françaises ou internationales, le Centre Culturel de Rencontre sera à l'initiative de master class concernant prioritairement la langue française dans sa tradition poétique et dramatique mais aussi des écoles du dire de poésies dramatiques de langues étrangères.

L'école : Le Centre Culturel de Rencontre ne pourra ignorer la question de l'enseignement de

l'expression poétique et dramatique dans le cadre scolaire de la transmission du savoir. Il y aura aussi à construire un lien indispensable avec l'éducation nationale, en imaginant le Centre Culturel de Rencontre comme un lieu de stages et de formation au profit des enseignants : un outil à disposition des écoles.

L'édition : Là aussi une activité d'édition pourrait rendre compte d'œuvres passées, d'ouvrages théoriques autour de la prosodie.

Ainsi, par exemple dans le domaine de la transmission et sur la question de la poésie dramatique, Claudélienne ou autre, le Centre Culturel de Rencontre pourrait donner lieu, par an, à :

- de deux à trois captations de mémoires d'actrices, d'acteurs ou de metteurs en scène
- trois master class (un atelier par trimestre)
- trois stages de formation des maîtres
- une commande d'ouvrage sur le dire poétique

L'élaboration

L'élaboration concerne les champs d'application réels, c'est à dire incarnés, de la poésie dramatique. Deux champs s'offrent d'évidence et seraient matière à commande et à travaux :

La mise en scène, c'est à dire de la confrontation d'un poème dramatique et d'un espace scénique,

La musique, c'est à dire l'achèvement de la parole poétique par l'interprétation lyrique. Se poser la question du dire revenant souvent à se poser la question du chant, commande serait passée à des auteurs d'œuvres lyriques.

Il serait indispensable que ce processus de commande s'accompagne d'un processus d'accueils de présentation des travaux.

Ainsi, par exemple dans le domaine de l'élaboration et sur la question de la poésie dramatique, Claudélienne ou autre, le Centre Culturel de Rencontre pourrait donner lieu, par an, à :

- une commande de travaux scéniques
- une commande de composition d'oeuvre lyrique
- un moment de présentation des travaux

LES MEMBRES DE L'ACCRB

Philippe Adrien (metteur en scène)
Didier Alexandre (professeur à la Sorbonne-Paris IV)
François Angelier (producteur à France-Culture)
Maître Balestas (président de l'Association des Amis du château de Brangues)
Violaine Bonzon (Association Camille Claudel)
Patrick Bourgeois (Ancien directeur de l'ENSATT de Lyon)
Henri Claudel (membre d'honneur de l'ACCRB)
Gérard Deniaux (consultant en ingénierie culturelle)
Nicole Dumoulin (Association Brangues, village de littérature)
Alain Garlan (chargé du développement à l'ENSATT de Lyon)
Yannis Kokkos (metteur en scène)
Pascal Lécroart (universitaire / Recherche claudélienne)
Monique Le Roux (universitaire, critique de théâtre)
Anne Maheu (responsable de la musique et de la danse à la mairie de Grenoble)
Marie-Françoise et John Manning (architectes)
Hubert Martin (président de la Société Paul Claudel)
Jean-Noël Mathieu (directeur de l'Association des Centres culturels de Rencontre – ACCR)
Catherine Mayaux (professeur à l'université de Cergy-Pontoise)
Guy Méquillet (famille de Paul Claudel)
Chantal Morel (metteur en scène, directrice du « Petit 38 » à Grenoble)
Alain Moyne-Bressand (député de l'Isère)
Marie-Victoire Nantet (universitaire / Société Paul Claudel)
Renée Nantet (fondatrice des Rencontres de Brangues)
Jacques Parsi (Centre Beaubourg / spécialiste du Cinéma)
Yves Prin (compositeur)
Marianne Pernoo (Directrice adjointe de l'ENSSIB de Lyon)
Jean-Loup Rivière (Essayiste, professeur de théâtre à l'ENS LSH de Lyon)
Christian Rival (maire de Morestel)
René Sainte-Marie Perrin (société Paul Claudel)
Christian Schiaretta (directeur du TNP de Villeurbanne)
Marie-Pierre et Francis Turlotte (Famille Claudel)
Michel Wasserman (Professeur d'université au Japon)